

Rocard est mort, ce n'est pas moi qui le pleurerai, c'était un pourri

écrit par Christine Tasin | 2 juillet 2016



Quelle enflure ce type !

Il ne savait rien et croyait tout savoir.

Il se mêlait de tout et surtout d'apporter le malheur au peuple de France.

Il ne connaissait rien à l'islam mais se permettait -comme Juppé- d'affirmer doctement que c'était une **religion de paix et d'amour** avec à sa tête un doux prophète.

<http://ripostelaique.com/rocard-a-tout-compris-les-islamistes-maliens-nont-rien-a-voir-avec-leur-pacifique-prophete.html>

Et puis, il a véhiculé **toutes les vieilles lunes d'une certaine gauche**, celle du PSU, **l'autogestion** (un mythe pour incapables ne supportant pas que des meilleurs qu'eux leur donnent des ordres). C'est l'esprit CFDT. **Des cols blancs** à l'abri qui causent, qui causent et qui croient qu'ils pourront refaire le monde à leur image, en faisant fi du réel. Qui croient que, parce qu'ils ont fait des études, ils sont meilleurs que les paysans et les ouvriers qui ont les pieds

dans la boue chaque jour et ont du bon sens.

Un pourri, vous dis-je.

Anti-jacobin il a joué un grand rôle dans les saloperies de décentralisation dont nous subissons les effets aujourd'hui, avec toutes ces féodalités régionales qui préparent l'Europe des régions.

Un pourri, vous dis-je.

Bien sûr ce monsieur, à l'abri du besoin, lui, était pour **l'économie de marché, contre les nationalisations...** donc, déjà, pour la mondialisation contre les services publics et la défense de l'identité et de nos travailleurs.

Un pourri, vous dis-je.

On lui doit le **RMI...** quand on voit ce que cela donne. On ne lui dit pas merci.

Au passage, la **CSG c'est lui, aussi...**

Un pourri, vous dis-je.

Quant à la misère du monde, on cite en général la première partie de sa phrase : « **La France ne peut accueillir toute la misère du monde, mais elle doit en prendre fidèlement sa part** ». Il est vrai qu'en bon manipulateur il a utilisé ici ou là la première partie ou la phrase dans son ensemble, selon ses interlocuteurs.

Un pourri, vous dis-je.

Européiste fou, il s'est battu une bonne partie de sa vie pour que la Turquie fasse partie de l'UE.

Un pourri, vous dis-je.

Il reste bien des choses à dire, nul doute qu'on y reviendra au cours des jours à venir.

